

ANNUAIRE

STATISTIQUE & ADMINISTRATIF

DU

DÉPARTEMENT DE L'OISE

ET DU

DIOCÈSE DE BEAUVAIS,

Publié par ordre de M. le Préfet.

1859.

34.^e Année.



BEAUVAIS,

CHEZ ACHILLE DESJARDINS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE SAINT-JEAN.

JANVIER 1859.

TRYE-LA-VILLE, entre *Trye-Château* au sud-ouest, *Enencourt-Léage* au nord-est, *Villers* au nord, et *Chaumont* au sud-est.

Commune qui avait été annexée à *Trye-Château*, et à laquelle une ordonnance du 26 avril 1835 a donné une existence distincte.

Son territoire, dont le périmètre affecte un rectangle, est traversé du nord-est au sud-ouest par la rivière de l'Aunette, et de l'est à l'ouest par celle de la Troëne; elles le divisent en trois parties, dont l'une, la plus faible, s'élève sur le plateau de calcaire grossier, au sud, couvert de bois, et enclave, près de la Troëne, l'écart d'*Illioré*; l'autre, au nord-ouest, est en général garni de plants d'arbres fruitiers, et la troisième, intermédiaire, la plus importante, s'étend dans la plaine et comprend aussi, près de la Troëne, la ferme de *Gomerfontaine*.

La route impériale n° 181, d'Évreux à Breteuil, et la route départementale n° 10, de Gisors à Chambly, parcourent le territoire, l'une parallèlement à l'Aunette, et l'autre dans le sens de la Troëne.

Le chef-lieu, assis dans la vallée de l'Aunette, a deux rues qui se rejoignent à angle droit, et un groupe de quatre ou cinq maisons, au sud-est, nommé *La Fortelle*, sans doute parce qu'il y avait sur ce point élevé une forteresse, mais dont on ne voit aucun vestige.

En 1590, *Trye-la-Ville* et les autres villages voisins furent ravagés et incendiés par l'armée de la Ligue, qui était commandée par le duc de Mayenne. Les habitants s'enfuirent et se réfugièrent à Gisors.

Gomerfontaine, en latin *Gaumeri-fons*, *Gomeri-fons* ou *Gomerici-fons*, est situé dans un riant vallon, près de la route qui conduit de *Chaumont* à *Trye*; des prés, que les eaux entretiennent toujours verts, l'entourent; il est baigné par la rivière de Troëne.

Il existait à *Gomerfontaine* un couvent de religieuses de l'ordre des Citeaux. Il avait été fondé en 1207, sous le nom de la

Sainte-Vierge, par Hugues, comte de Chaumont, et Pétronille, son épouse. La charte de fondation fut passée en présence de Thibault, chanoine de Rouen, d'Osbert, abbé de Loc-Dieu, de Jean, moine de la même abbaye, et de plusieurs autres témoins. Hugues y donne à l'ordre de Cîteaux, indépendamment de sa ferme de *Gomerfontaine* et du verger qui y appartenait, la dîme des anguilles de ses viviers de *Gomerfontaine* et de *Lattainville*, cent sols payables chaque année à la fête de Saint-Remi, pendant dix ans, pour la construction des édifices nécessaires, et trois muids de blé à prendre chaque année, à perpétuité, dans son moulin de *Gomerfontaine* (1). D'autres largesses importantes, faites par le même seigneur, sont consignées dans une autre charte de 1209 (2). Honorius III confirma ces donations en 1222. En 1252, Mathilde, comtesse de Boulogne, fit don au couvent de 5,000 harengs par an (3). Les supérieures n'eurent d'abord que le titre de prieure; mais, en 1226, on leur donnait déjà celui d'abbesse. Voici, telle que nous la donne la *Gallia christiana*, la liste des abbesses qui gouvernèrent le monastère depuis cette époque.

1. Guillemete I^{re}, morte en 1248.
2. Marguerite I^{re}, d'Harcourt, morte en 1251.
3. Emmeline I^{re}. Il en est fait mention dans des chartes de 1251 et de 1256.
4. Agnès I^{re}. Elle reçut, en 1264, la bénédiction d'abbesse d'Eudes Rigault, archevêque de Rouen, qui, pendant son administration, le 13 octobre 1266, fit aussi la dédicace de l'église du monastère. Les deux cérémonies sont consignées dans le registre des visites du prélat.
5. Clémentine de Chenevières. Son nom se lit dans des titres de 1295.
6. Emmeline II, qui mourut, assure-t-on, en 1330. Pendant qu'elle était abbesse, le corps de Jean de Trie, inhumé précé-

(1) *Gallia christiana*, tom. XI; pièces justificatives, colonne 31.

(2) *Gallia christiana*, tom. XI; pièces justificatives, colonne 32.

(3) *Omnibus præsentibus litteris inspecturis, Mathildis comitissa Bologniæ salutem. Notum facimus universis quod nos, caritatis intuitu et amore Jesu Christi, ob salutem et remedium animæ nostræ et animarum patris ac matris nostræ Reginaldi bonæ memoriæ quondam comitis Bologniæ et Ydæ ejus uxoris, et Philippi recolendæ memoriæ quondam mariti nostri et comitis Bologniæ, et Johannæ filiæ nostræ quondam uxoris domini Galterii de Castellione, dedi religiosissimis moniatis ecclesiæ Beatæ Mariæ de Gaumeri-fonte quinque millia alecum Datum anno Domini 1252. Gallia christiana, tome XI.*

demment chez les frères prêcheurs, et celui de Marguerite, son épouse, inhumé chez les frères mineurs de Beauvais, furent transportés dans l'église de *Gomerfontaine*.

7. Sédilie ou Odilie d'Oinville. On la trouve à la tête du monastère en 1367 et en 1371.

8. Eustachie de Bois-Gilout, qui était abbesse en 1371 et 1372.

9. Pétronille I^{re}, de Franconville, nommée dans des titres de 1373.

10. Isabelle I^{re}, de Marines, qui gouvernait l'abbaye en 1377 et 1379.

11. Agnès II, du Fayel, dont il est question dans des chartes de 1381 et de 1383.

12. Jeanne I^{re}, du Fresnoy. Elle avait été pendant trente-quatre ans abbesse en Espagne, lorsqu'elle prit, en 1386, la direction de *Gomerfontaine*.

13. Agnès III du Fayel, dont le nom figure dans des titres de 1395 et de 1397.

14. Jeanne II Hardouin. On rapporte sa mort à l'an 1409.

15. Isabelle II Tabletier ou la Tabletière, élue abbesse en 1409.

16. Lucie de Montmorency, portée dans des titres de 1412 et de 1414.

17. Guillemete II Couronne. Elle était à la tête de *Gomerfontaine* en 1434, année où le monastère fut en partie ruiné par les Anglais qui dévastaient alors le Vexin.

18. Marguerite II de Beauvoir. Elle était abbesse en 1437.

19. Jeanne III Duval. On trouve son nom dans des titres de 1469.

20. Marguerite III Killon, née en Angleterre, désignée comme abbesse de *Gomerfontaine* en 1474.

21. Jeanne IV de la Mare. Elle était déjà à la tête de l'abbaye en 1475; elle mourut en 1483.

22. Pétronille II Le Prévost, qui succéda immédiatement à Jeanne de la Mare, fut déposée en 1503.

23. Nicolase de Saint-Hilaire. Il en est fait mention dans des titres de 1506, 1513 et 1519.

24. Marie I^{re} Langlois. Elle gouverna l'abbaye depuis 1533 jusqu'en 1568, année de sa mort.

25. Elisabeth Lemonnier, de 1569 à 1580.

26. Marie II Langlois, de 1580 à 1583.

27. Jeanne V du Bouilloné, nommée par le roi en 1583. Elle abdiqua en 1604.

28. Judith de Rouxel de Médavi. Elle fit faire au monastère d'importantes réparations. Sa mort eut lieu en 1614.

29. Madeleine de Rouxel de Médavi, sœur du maréchal Jacques de Grancey. Elle gouverna pendant 25 ans le monastère dont elle doubla les revenus. Sous son gouvernement, malgré la résistance de plusieurs religieuses, la stricte observance de la règle de saint Benoit y fut introduite.

30. Marguerite IV de Rouxel de Médavi, sœur et d'abord coadjutrice de la précédente, lui succéda en 1638. Elle mourut en 1705 à l'âge de 100 ans, après avoir fait reconstruire le dortoir avec cinquante-cinq cellules, le réfectoire, la salle capitulaire, l'infirmerie et plusieurs autres bâtiments.

31. Marie-Anne de la Vieffville, devenue abbesse en 1705, mourut le 15 août 1751.

32. Anne-Jeanne du Poujet de Nadaillac, fille de François du Poujet, marquis de Nadaillac, et de Anne-Adélaïde de Plas, fut nommée par le roi abbesse de *Gomerfontaine* le 26 août 1751.

La dernière abbesse fut madame de Sarcus. Le nombre de ses religieuses s'élevait à vingt environ au moment de la révolution.

Le monastère de *Gomerfontaine* avait le titre d'abbaye royale. Les abbesses portaient leur croix abbatiale suspendue à un ruban violet moiré.

Millin, dans ses *Antiquités nationales*, a donné la description et une vue de l'abbaye de *Gomerfontaine*, ainsi que le dessin de plusieurs statues que l'église renfermait (1).

Les jardins présentaient une disposition agréable ; ils étaient vastes ; on y remarquait surtout des charmilles épaisses, formant de longs et délicieux berceaux.

Les bâtiments, conventuels, très-spacieux, avaient été reconstruits, comme on vient de le dire, du temps de Louis XIII ou de Louis XIV.

L'église était petite ; le portail par lequel on y pénétrait, élevé probablement par les libéralités du maréchal Jacques de Grancey, était d'un ordre dorique bâtard. Dans les métopes de la corniche, on voyait les instruments de la passion. Une croix, accompagnée des statues de la sainte Vierge et de saint Bernard, surmontait le fronton, dont le tympan contenait deux écus accolés, surmontés d'une couronne ducale et environnés des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. L'un offrait les armes de Rouxel de Médavi : *d'or à trois coqs de gueules* ; l'autre était *burellé avec un lion brochant sur le tout*. Ces dernières armes

(1) Millin. *Antiquités nationales*. Paris, 1792 ; tome 4, n° 42, page 14, et planches 1 et 2.

sont celles de la famille de Mornay. Jacques de Grancey épousa en secondes noces, en 1648, Charlotte de Mornay, fille de Pierre de Mornay, seigneur de Villarceaux.

Il y avait dans l'église trois chapelles : celle de la Croix à droite du grand autel, celle de la Vierge à gauche, et celle de saint Jean qui s'étendait du même côté le long de l'église, et lui servait de bas côté.

A l'entrée de la nef on lisait, sur un carreau de marbre noir, cette épitaphe :

Cy gist Dom Jean-Baptiste Musnier, religieux de Prully, aumônier de cette abbaye pendant 55 ans, décédé le 11 mai 1789, âgé de 84 ans.

*L'éclat de ses vertus, sa longue patience,
Dans le sein de son Dieu trouvent leur récompense.*

Au coin de la nef et du sanctuaire, à gauche, étaient peintes les anciennes armes du comte du Vexin, *d'azur semé de fleurs de lys d'or au lambel d'hermines*. Elles avaient pour support deux lions tenant un guidon *de gueules semé de flammes d'or*, et pour cimier, sur le casque, un lion avec une bannière de même. On lisait au-dessus :

Ici est enterré le cœur de haut et puissant seigneur Guy de Chaumont, marquis de Guitrie, grand-maître de la garde-robe du Roi, et issu des fondateurs de cette abbaye, qui fut tué au passage du Rhin, le 12 juin 1672, pour le service de Sa Majesté. Priez Dieu pour son âme.

Contre le mur de la nef, à gauche en entrant, une arcade peu élevée recouvrait un large tombeau en pierre, portant deux statues également en pierre. L'une était celle d'un homme vêtu d'une tunique et d'un long manteau; l'autre celle d'une femme portant sur sa robe un ample surtout fendu sur les côtés pour laisser passer les bras. Ces statues étaient considérées comme représentant Hugues, comte de Chaumont, fondateur de l'abbaye, et Pétronille, son épouse. Elles étaient surmontées d'un bas-relief, où, entre deux anges jouant l'un du rebec, l'autre de la harpe, se tenait debout un personnage tenant sur une nappe trois figures nues : c'étaient l'âme de Hugues, celle de Pétronille, et probablement aussi celle d'un de leurs enfants mort avant eux, que Dieu recevait dans son sein. Sur un autre bas-relief placé au-dessous des statues, on remarquait Jésus-Christ ayant à ses côtés deux autres anges qui tenaient dans leurs mains des instruments de la Passion.

Cinq autres statues qui se trouvaient dans l'église, et dont le dessin est donné dans l'ouvrage de Millin, étaient, d'après lui, celles des cinq fils de Hugues de Chaumont : Jean, Jacques, Gilles, Gervais et Hugues.

Au bas de la nef, à l'entrée de l'église, on voyait encore une pierre tombale sur laquelle était gravée la figure d'un chevalier armé de toutes pièces, mais sans casque. Son bouclier était chargé des armes des anciens comtes du Vexin. Autour de cette tombe on lisait :

Ci-gist Jean de Chaumont, en sa vie qui était seigneur de . . . , et trépassa de cette vie le dernier jour de mars de l'an de grâce MCCLXXXIX. Priez Dieu pour l'âme de lui.

Près de cette tombe, il y en avait une sur laquelle était également gravée la figure d'un chevalier armé de toutes pièces. Son bouclier portait les armes de Trie : *d'or à la bande d'azur*. La tête et les mains de ce chevalier étaient incrustées en marbre blanc. L'inscription n'était plus lisible.

La chapelle de la croix renfermait le tombeau d'Yolande de Trye, femme de Robert IV, seigneur de Beu. Il supportait sa statue en pierre, et était placé comme celui de Hugues et de Pétronille sous une niche surbaissée. La tête et les mains de la statue d'Yolande étaient en marbre. Son costume ressemblait beaucoup à celui de Pétronille. Sur la croisée de la chapelle, des armes non colorées, mais qui portaient la bande de la maison de Trye, étaient accolées à celle de Chaumont-Guitry, *fascé d'argent et de gueules de huit pièces*.

Indépendamment de ces tombes et de ces mausolées, il existait plusieurs pierres tumulaires dont Millin n'a pas parlé.

Marie Langlois, vingt-quatrième abbesse, était enterrée dans le chœur des religieuses. Sur sa tombe on lisait ces mots :

Cy gist dame Marie Langlois, abbesse de céans, et regna trente-trois ans, laquelle trespasa la vigille de Noel, lan mil cinq cent soixante et huit. Priez Dieu pour son âme.

L'épithaphe de Madeleine de Rouxel de Médavi, vingt-neuvième abbesse, inhumée aussi dans le chœur des religieuses, portait :

Cy gist très dévotte et religieuse sœur Madeleine de Médavi qui des l'age de cinq ans a esté consacrée à Dieu et puis abbesse de céans où elle a rétabli entièrement ce monastère et remis une étroite réforme et a regné 25 ans. Elle décéda le douzième septembre 1638.

L'inscription suivante recouvrait la sépulture de Jeanne I^{re} du Fresnoy, qui se trouvait dans la salle capitulaire :

Ci gist dame Jeanne du Fresnoy qui fust abbesse d'Espagne trente-quatre ans et vint estre abesse de Gomerfontaine le jour de la Pentecoste l'an de grâce 1386, et trespasa audit an.

Il ne reste plus de l'abbaye de *Gomerfontaine* que le vaste bâtiment qui constituait le logement des religieuses et dont les divisions ont été en partie détruites.

Illioré, où il n'y a plus qu'un petit corps de ferme, était devant un hameau composé de 10 ou 12 maisons.

Trye-la-Ville était une ancienne paroisse sous le titre de Notre-Dame.

L'église, érigée en chapelle, est de plusieurs époques. Le chœur et la travée centrale appartiennent à l'époque du style roman pur, l'un est court en hémicycle, voûté en cul de four avec deux arceaux en boudins croisés; la voûte de l'autre a des tores accompagnés de zig-zags, également croisés, portant sur des colonnettes engagées, couronnées de chapiteaux, dont plusieurs à figures monstrueuses; les fenêtres sont petites, à plein-cintre, sans moulures.

La chapelle latérale, au sud, ayant deux travées, est ornée de nervures prismatiques croisées, arrêtées sur des consoles, figurant les unes des feuilles de vignes et des raisins, et les autres des anges; elle est percée de fenêtres à têtes flamboyantes. Une console porte la date de 1538.

La tour rectangulaire, posée sur la chapelle ayant un toit en bâtière avec crochets sur les rampants, est soutenue par des contreforts angulaires chargés de pinacles, et sur trois de ses faces sont des fenêtres géminées à plein-cintre.

La nef, plus élevée que le chœur et non voûtée, a des fenêtres remaniées. On y entre par une porte simple moderne.

Le cimetière est à l'ouest du village et à côté de celui de *Trye-Château*; ils ont une clôture commune.

Trye-la-Ville possède une maison d'école et 9 hectares de terrain en friches dans lequel sont des carrières en exploitation; elle a un revenu de 1,066 francs.

Il y a deux moulins sur l'Aunette et un sur la Troëne.

La majeure partie de la population est agricole.

Cette commune a 321 habitants et 104 maisons couvertes en tuile ou en ardoise.

Elle est distante de 5 kilomètres de *Chaumont* et de 2 myria-

mètres 7 kilomètres de Beauvais. Son marché est Gisors (Eure) et son bureau de poste *Trye-Château*.

Son territoire consiste en : Terres labourables, 178 hectares 84 ares. — Maisons, terrains plantés, jardins, 189 hectares 76 ares. — Prés, 36 hectares 50 ares. — Marais, 2 hectares 64 ares. — Bois, 25 hectares 65 ares. — Friches, 37 ares. — Eaux et chemins, 18 hectares 92 ares. — Total : 452 hectares 68 ares.

Le sol est constitué par les couches suivantes : craie blanche, dont les bancs superficiels, brisés en fragments anguleux, marquent l'entrée du vallon de l'Aunette ; sables et galets de la glauconie inférieure dans les bois à l'ouest ; glauconie sableuse très-fossilifère, se développant au-dessus de *Gomerfontaine* ; sur le plateau, calcaire grossier à cérithes et calcaire moyen avec le lignite intercallé, en descendant vers *Gomerfontaine*.

Au sud-est croît abondamment le *Sinapis alba*.